

*Tout humain qui est un vrai humain
doit apprendre à rester seul
au milieu de tous,
à penser seul pour tous,
- et, au besoin, contre tous.
Penser.*

Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

Pierre Marcel Montmory



CHRONIQUES DU DERNIER JOUR

« Le mot chien n'a jamais mordu personne »

Avertissement :

« - Votre style d'écriture est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures.

- Pour me lire, il faut être assuré contre les chocs et vivre à côté d'un hôpital ».

CHRONIQUES DU DERNIER JOUR

De Pierre Marcel Montmory trouveur

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-14-4

Couverture : composition de pierres
de **Nizar Ali BADR** sculpteur dit Jabal Safoon
de Lattaquié en Syrie

Introduction

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

Tous les êtres humains sont cultivés
par ce qui les rassemble: leurs peines, leurs
joies et leur destinée.

Nous aimons et nous souffrons de la même
manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de
vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la
naissance, le froid, la faim, la misère,
l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur
et la haine, la curiosité et le rêve sont le
commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre
à défricher, des graines à semer, des
moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil,
la caresse du vent, la douceur de l'eau, la
poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des
réponses aux questions de notre
imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de
naître, de vivre et de mourir.

Notre vie est cadeau de l'éternel présent.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE.

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé.
On ne me regarde plus et plus personne ne fait
attention à moi. Mais moi, je vois les autres

étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes

yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le

dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

XÉNOS

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.

Blotti contre la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève.

Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son cœur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite?

Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu'a-t-il fait des autres?

Xénos reprend sa marche. Son cœur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvé sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'œil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée.

Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie qui font penser à rien; à rien que

consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler ».

Dans le tréfonds de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié.

Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de

rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croît qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympanes. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un œuf, ses trois mats

s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croît s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-chose de lui. Doit-il se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé.

La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa

tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse

des petits cris aigus et stridents. Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ses choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

Le génie des vivants souffle et dit encore :

« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelle-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le

temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ». Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.

LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage

que le sentiment profond de la joie d'être aimé,
pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient
une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les
rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à
la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour
soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je
aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.

Écris et personne ne te lit.

Les savants se cachent et les poètes
disparaissent.

Nos représentants nous écoutent d'une oreille et
de l'autre obéissent aux exploiters.

La police rend justice.

L'armée organise la terreur.
La violence est légale.
Le silence est constitutionnel.
L'homme se venge sur la femme.
Les enfants jouent à la guerre.
La paix est une blague.
Aucun artiste mais des cadavres.
Aucune Humanité mais la charité.
Personne pour dire et tout le monde se taire.
Culture de morts dans les champs atomiques.
L'ordure prophétique des vomis civilisés.
La vanité des chefs aux couilles coupées.
Les enfants vieillards qui font de l'art.
La sénilité des professeurs d'obéissance.
Les savants savonnés par l'espérance.
Les lève-tôt marchands de bonheur.
Les docteurs de la fois de trop.
Les pays sans amis.
Les amis sans amis.
Les ennemis amis.
Les amis ennemis des amis.
La solitude des troupes.
Les bergers comme des loups.
Des loups comme bergers.
La femme brebis.
Les agneaux du sacrifice.

La jeunesse vieillie.
Les bouchers du culte.
Les larmes des présidents.
Les usines du chagrin.
Les chômeurs de la faim.
La faim de la fin.
La femme maudite.
Les filles assassinées.
Les garçons violentés.
Les pères absents.
Le butin des engrosseurs.
Les mères humiliées.
Les océans pillés.
La terre devenue sable.
Le ciel merdeux.
La mort bleue.
Le vent des guerres.
La pluie malade.
Le Soleil de crasse.
La Lune des fous.

...Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu ris aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de JULOT et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleu, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la

place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens ne m'arrêtent pour : "délit d'amour avec joie aggravante".

MON PAYS LA TERRE LE PLUS BEAU PAYS DANS L'UNIVERS

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange, où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens et ce que je fais.

Pour faire un pays c'est facile. Le mot pays signifie : celui ou celle (payse – prononcer païse) qui vit ici. Alors, dans ton quartier de Terre, tu te fais ami avec le premier arrivé ici et le dernier survenant. Maintenant te voilà entouré d'amis : tu as ton pays.

Les ennemis des pays et des païses sont les politiciens avides de pouvoir qui inventent des problèmes pour se faire remarquer genre : racisme systémique, sexisme, et j'en passe, et ils te donnent l'impression que lorsque tu vas sortir de chez toi, des horreurs vont se produire.

Les gens vivent très bien entre eux et s'adonnent du mieux qu'ils peuvent.

Dans chaque quartier y en a toujours un ou une pour faire le lepen, le sioniste, ou l'islamo, le nationaliste, le religieux ou gardien de la morale, ou va savoir quel fou, et des fois il ou elle peut être armé et ça fait un massacre.

Aucun peuple ne veut la guerre. Les criminels sont les cupides et les obsédés de la possession. Les autres ennemis du peuple sont les représentants des « minorités » qui nous divisent en faisant des différences entre nous, alors que nous savons déjà que nous avons une culture humaine commune.

Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes. Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe donc pas d'être humain sans culture. Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

SORTIR DE SOI

Des paroissiens perdus pour avoir quitté la maison de dieu le père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons

nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un bréviaire ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

LE COURAGE

(Le courage est un mot formé du mot cœur)

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le coeur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de

lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier. Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à

l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental. Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

- à l'un des pères de la littérature algérienne de langue française :

Cher Mohammed Dib,

Tu me manques beaucoup et depuis ton départ je suis de plus en plus seul. La maladie m'a rattrapé après toutes ces années à donner plus que moi. J'aimerais te poser des questions parce que je sais que tes réponses

me donneront toujours plus de force même si je dois serrer les dents pour les avaler. Comme tu me l'avais prédit les choses sont arrivées que nous ne fussions jamais capables d'imaginer.

Avec ton théâtre - que j'ai été le seul à jouer si souvent et pendant près de 25 ans sur toutes les places de mon quartier de la Terre, comme avec mes pièces, mes musiques et chansons, me voici rendu à l'étage en dessous du trottoir. Et, ce qui m'étonne moi-même, c'est que je chante comme si de rien n'était, insouciant comme le rossignol - qui a l'air d'ignorer qu'il est en voie de disparition parce que les humains préfèrent l'argent à la vie.

Tu as peut-être eu raison de partir. Après tout, les morts ont leurs raisons d'être absents puisqu'ils sont toujours davantage nombreux. Mais les absents sont moins nombreux que les faillis de l'existence, les paltoquets, dont tu as fait si bien le portrait dans « La danse du roi ». Le roi - semble-t-il, refuse d'abdiquer tant il est imbu de lui-même, tant il s'obstine dans sa perversion. L'Algérie est morte et plus que refroidie par le silence glacial de sa voix blanche - blanche comme les murs de la casbah où s'entasse la populace clochardisée, l'âme pouilleuse des déshérités.

Les seuls humains qui restent sont nos frères et nos sœurs qui continuent à parler d'amour pendant le

temps léger de notre exil terrestre. Avec eux je vole au-dessus des barrières des cultures. Et nous ramassons des vers pour pécher nos désirs dans les sources claires. Les muses affriolantes excitent notre calme tendresse dans le rude combat de la lumière et de l'ombre.

Ô, Mohammed Dib, mon ami ! Je retrouve ma sérénité après t'avoir dit ce qui m'arrive.

PLANÈTE TERRE :

INVITATION À LA DÉsertION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de

l'argent pour le troc. Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité. Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite. Par TOUS LES HUMAINS. Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.

IL N'Y A PLUS L'AMOUR, NON !

(Pourquoi des jeunes s'engagent dans le terrorisme) Le problème de la jeunesse c'est qu'elle est abandonnée à elle-même par les adultes impuissants. Ce qu'il manque le plus c'est l'amour. Les adultes sont pervers et sadiques et violents. Les adultes sont égocentristes et ne redonnent que le mépris de leur propre jeunesse qu'ils ont ratée. Les adultes ont une indifférence polie aux souffrances des autres. La maladie collective est la paresse de volonté où chaque citoyen n'est que le client de la consommation matérielle et idéologique. Il n'y a pas d'amour. Les peuples vénèrent les saintes économies et technologies et sont les esclaves de l'empire assassin militaro industriel où les voleurs et les assassins sont les vedettes. Il n'y a

personne pour montrer l'exemple à la jeunesse car le courage se trouve dans le cœur et que le cœur n'est plus dans les poitrines. Il n'y a plus d'amour. Des porte-monnaie à la place des cœurs et des armes à chaque bras. Les armées dirigent le monde. La violence est légalisée. L'amour est un péché. La beauté un crime. Il n'y a pas d'amour. Et la liberté de choix est la religion de tous tandis que le choix de la liberté est abandonné aux marginaux décrocheurs qui désertent les lois. Il n'y a pas d'amour. Il n'y a plus d'amour. Les enfants quittent leur foyer pour le prix de leur abandon et s'en vont sur les chemins des rêves pathétiques. Il n'y a pas d'amour. Les nations sont des prisons et les religions des hôpitaux psychiatriques. Les humains ont confié leur volonté au destin que leur ont préparé les Saigneurs de justice. Les humains se laissent conduire par des domestiques. Pour un petit pain et des jouets ils se sont arrêtés de penser et du coup ont perdu toute dignité. La jeunesse déprime le ventre plein et avec trop de jouets. La jeunesse ne rêve plus de grandir mais d'en finir. La terreur que fabriquent les guerres faites par les adultes leur montre la fin de tout. La jeunesse se sent inutile

comme tout le marchandage de la vie. La jeunesse ne fait qu'imiter. Il n'y a pas d'amour. Il n'y en a jamais eu. Il n'y en aura jamais - dis-je, en vous tuant tous, avec mes mots.

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au

monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur ! La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence. Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes... l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps... Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon ! Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection

à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur. Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

AIMES-TOI, C'EST LE POÈME Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'as pas besoin de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour

les troupes, et les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

JE VOUDRAI ÊTRE UN ARCHITECTE

Je suis arrivé sur cette planète il n'y a pas longtemps. Je suis navré de tant de laideurs physiques et morales. Je suis allé à l'école du ciel. Les oiseaux ne croient en rien et moi je m'appelle Pierre. Les autres sont victimes de leurs croyances. Il n'y a que les fossiles des rêves avortés. Et le vent qui emporte toutes les rumeurs de fin du monde. Le cri des humains à qui la paresse de volonté a arraché le cœur. Le cri des femmes et des enfants qui sont la douleur.

Et la méchanceté pour toute morale. À cause de la timidité des meilleurs. Je voudrai être architecte pour déconstruire la laideur. Mon associée serait dame Nature et ses créations fantaisistes. Mon copain serait le poète, celui qui était là avant le grand boom. Mon collègue serait

un savant qui me conseilleraient de ne rien prendre pour définitif et qu'on devrait attendre demain pour prendre des résolutions étant donné que nous avons toujours le nécessaire pour la fête : de quoi boire, manger et rire, après la journée de palabres. Pendant ce temps Dame Nature sera toujours la plus mature et reprendra ses droits en laissant les éléments aller au Bon Hasard. Et nous serions subjugués à chaque instant de l'éphémère beauté de ses créations. Les poètes écriraient une chanson qu'ils intituleraient : « SACRÉE ».

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs. ...Vaineté excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et

des exploiters qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claque. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le sucre est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

Plan de la Pauvreté Mondiale

(Titres de poèmes épiques)

- La mondialisation de la pauvreté

Un génocide économique

Des droits garantis aux banques et aux sociétés multinationales

- Des faussetés

Manipulation des données

La pauvreté établie

- Dissimulation de la réalité
- Un plan pour pays riches
- Les intentions cachées
- Famine et guerre civile
- Austérité du budget, gonflement de l'armée

Le financement des dépenses militaires

Les détournements de fonds

Les importations d'armes

Le financement des deux parties adverses de la guerre civile

- Ruine de l'économie paysanne et destruction de la biodiversité

L'impact de la famine et l'implosion sociale

- Des millions de ruraux sans terre

Les décès par la faim

Renforcement de l'exploitation de caste

- Installation de la dictature militaire

Démocratie de façade

- La guerre économique

La famine

- La concentration de la propriété foncière

La destruction de l'éducation

Effondrement du système de santé

La résurgence des maladies contagieuses

- Réunion des banquiers en fête

Les magnats capitalistes se partagent les dépouilles

Établissement d'un régime colonial et «libre marché»

Coloniser

- La saga de la dette

- La pauvreté au moindre coût

- Des spéculateurs ravis

- Le blanchiment de l'argent sale

- La main invisible qui écrase

Le largage des travailleurs

La politique de désintégration à la mode coloniale

Établissement d'un État mafieux

- Le programme de faillite

La course au trésor

L'éclosion de maladies endémiques

La criminalisation de l'État

Des armes et des munitions

- Le crime organisé investit dans des affaires légales

Recyclage de l'argent sale

- Le nouvel ordre mondial
- L'accumulation de richesses privées

Le gonflement des dettes publiques

- Concentration de la richesse

Les gens d'intelligence moyenne se retrouvent aux postes décisionnels car capables de prendre une décision coûte que coûte tandis que les gens d'intelligence supérieure pourront rester en suspend préférant le doute plutôt que de prendre une mauvaise décision et ainsi, les gens intelligents restent souvent marginaux parce que considérés comme improductifs (en fait négatifs à l'augmentation des profits et bons résultats). Les gens intelligents sont de grands modestes et préfèrent rester indécis plutôt que de paraître toujours sûrs d'eux-mêmes, et c'est pourquoi la masse connasse revendique des chefs qui jamais ne flanchent, car les cons, eux, ne réfléchissent pas deux fois. Les chefs sont payés pour avoir LA décision. Amen.

LETTRE À UN MONSIEUR QUI FAISAIT UNE CONFÉRENCE

Moi, monsieur, je suis fatigué et je n'ai plus beaucoup de temps pour écouter les discours. Ce que je vois c'est le pays en ruine et mon peuple égaré.

Ce que j'entends ce sont les cris des enfants qui réclament de leur famille humaine les bras parents de l'être pour grandir.

Ce que je sais c'est que de mon temps la vie était la vie et que pour se la faire belle il fallait oublier le mot difficile. Que par la volonté et avec un cœur vaillant je pouvais m'aventurer pour inventer de la beauté et que le pain quotidien n'a jamais suffi à ma table sans que j'y ajoute le pain de vie.

Oui, monsieur, le pain de la vie, c'est la parole, monsieur, la parole que nous échangeons librement, et sans les directives ou les ordres de spécialistes qui répètent les consignes et les ordres des étrangers qui ont gagné la dernière guerre des pouvoirs et qui se disputent loin de nous autres.

L'histoire que vous racontez est écrite dans les livres par les vainqueurs des guerres entre dominateurs.

L'histoire, votre histoire, monsieur, comme toute votre science est distribuée par des contrôleurs qui professent dans les écoles et d'autres informateurs qui écrivent l'actualité officielle.

Ce qu'il y a d'officiel, monsieur, et là je vous parle du seuil de ma maison, ce qu'il y a de vrai, c'est que chaque jour le soleil se lève puis il se couche et que c'est dans ce présent accablant que nous est offert le cadeau de l'éternité – ce bonheur à nous tous promis.

Alors monsieur, je me demande si vous savez comment je fais le pain, comment je m'occupe de mes enfants; comment je soigne mon chagrin et comment je fais ma joie avant la nuit.

Si vous me répondez, monsieur, je devrais vous voir bientôt franchir le seuil de ma maison et retrousser vos manches et partager ma peine. Comme vous, monsieur, je suis ce pays à défricher, je suis cet humain qui cherche à combler son exil terrestre avec le ventre plein et le cœur joyeux pour m'aimer et vous aimer, monsieur.

Oui, monsieur, mes enfants ne savent rien mais ils sont déjà des petites personnes qui vous regardent et attendent de vous sécurité et affection.

Et nous, monsieur, nous ne vous obligerons pas à discourir, nous sommes poètes aussi; aussi bien pour chanter, que peindre et écrire.

Le temps que je vous écrive cette lettre, monsieur, la Lune est montée au-dessus des cheminées fumantes, et à côté d'elle, fidèle, l'étoile du Berger.

Voyez, monsieur, lorsque je vous écris, chacune de mes lettres est un petit être qui ensemble forment tout mon peuple et par mes mots transportent sa voix, monsieur, sa voix qui est celle de sa constitution.

Et vous remarquez, monsieur, que je suis fait comme lui, d'argile et de rêve.

Mes chers amis,

Vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur. Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur? Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À

un petit pain et des bébèles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur?

Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté.

La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales.

C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant.

L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix.

L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre.

Rien de nouveau sous le soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière.

Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile. Ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales.

La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie: seul !

L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne. Commencez par n'imiter personne.

Soyons authentique et surtout sans violence aucune. Ayons la simple force d'exister en tant que nous-mêmes. Et parlons la langue que nous voulons même si vous sommes seul à nous comprendre.

Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir; pour devenir encore plus grand et plus beau. L'Art est le métier de l'être humain.

Monsieur Le Savant, je suis très honoré qu'un grand savant comme vous vienne me visiter dans ce quartier de la Terre où je vis. Il est annoncé que vous venez pour "Le grand rassemblement des générations" Je vous demande ce qui vous amène car ici personne ne se parle plus, chacun vit dans son coin, les vieux sont abandonnés, les enfants tout aussi bien, les jeunes absents du réel, les adultes devenus virtuels. Tout le monde est avec chacun sa petite vérité individuelle, chacun son drapeau, chacun son dieu, chacun ses idoles. Et tout le monde se réclame d'un chef unique, d'une pensée unique, pour un petit pain et des bébelles; qu'on se fiche du voisin, qu'on a enfermé les indiens dans des camps de concentration, que les colons occupent toutes les institutions et méprisent les étrangers et que ces mêmes occupants vous invitent à leur fête "La tournée bleu-Terre" qui est le titre racoleur à la mode du jour pour en fait vendre

leurs artistes et leur idéologie élitiste à des fins commerciales et même électorales. Vous voici, monsieur Le Savant, pris au piège par des récupérateurs. Je voudrai vous prévenir que ces gens ne représentent pas du tout le peuple qui vit ici. Ici, c'est une cage dorée où les poètes se suicident, où les femmes ne font pas d'enfants, où les hommes n'ont plus de rêves. Et, pour parler des "quatre générations", je vous dirai, monsieur, que la joie de vivre n'est plus là; que la parole n'est plus partagée, que plus personne n'ose critiquer personne, que l'intelligence est engourdie; que plus personne n'ose l'aventure; que les savants sont tenus de se taire; que les artistes ne peuvent être engagés qu'à la condition de faire le beau dans les vitrines des marchands. Que les spectateurs ne sont là en fait que pour la récréation. Que les cris des orgies et le faste de la gabegie ne sont là que pour faire oublier l'ennui. Que les exploiters de tout acabit détruisent la planète et volent à la vie avec la complicité des élus du peuple dictateur. Voilà, monsieur Le Savant, les poètes ne seront pas là où vous les attendrez et vos amis de la science non plus. Je suis comme eux un gueux. Et vous ?

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars.
Pas d'inventeurs ni de poésie.

De la comédie à l'eau de rose pour calfeutrer
l'ambiance morose.

Bouches fermées collées sur des images et des
peaux polies par le confort, la jeunesse se meurt
sur les tombeaux du temps perdu de l'égo.

N'ont plus d'appétit en attendant la fin et la
dérive de leurs têtes vides avec le refrain des
morts.

Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent
derrière le masque des sociétés.

Esclaves de l'ennui à genou sacrifiés pour la
noble cause.

Le capital sans risque des corps qui s'exposent.
La leçon du désir chez eux prostituée.

Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains.
Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas
finir.

Rien qu'une fin qui n'arrive pas.

Et les prisonniers dans les déserts font les cents
pas sur la braise des jours.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre.

Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de morale.

Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le pain, les roses...

Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité.

La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale.

Rien de nouveau sous le soleil.

Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant

derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Se soumettre à une idée n'est pas vivre, c'est se renier soi-même, c'est mourir à petit feu, c'est haïr la liberté.

Vivre, c'est respirer l'air frais, goûter la douceur de l'eau, la caresse des femmes, le rire des enfants.

Nous sommes sacrifiés d'avance, je ne vois pas pourquoi nous devrions nous sacrifier une deuxième fois.

Vivre c'est profiter de toutes les richesses de l'Univers qui sont à notre portée et qui sont gratuites. Toutes ces choses qui ne sont pas dans les magasins. Les fruits de la nature, l'amitié, le dialogue avec les animaux.

Vivre est effrayant quand le soleil brûle ou que bougent les montagnes ou que gronde la mer. Mais c'est le cœur qui le dit.

Y a pas de paradis dans les livres mais seulement sur la Terre si tu sais voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

Tu respirez l'air frais, tu goûtes la douceur de l'eau, tu aimes le rire des enfants. Tu souffres

quand tu vois d'autres souffrir. Alors ton cœur est plein et cela fait une vie.

Tu es révolté de l'injustice mais tu sais aussi que parfois tu peux être injuste et qu'il t'arrive d'être méchant.

Et tu ris au gré des vents tu sèmes des enfants. Et surtout tu ne joues pas au saint homme ce qui est la pire des hypocrisies.

Nous avons tous un petit coin sale. Oui, il n'y a pas d'anges sur Terre. L'Homme est ainsi ! Ce n'est pas un ange et ce n'est pas non plus un diable. Tu croasses avec les corbeaux et tu te moques des bigots.

SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes.

En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses.

Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des

contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines.

Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier.

La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée.

L' "homme" n'est point libre mais a un prix.

La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas.

La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes.

La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis. Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne

qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boîtes. Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable.

Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table.

Le désir est inutile quand on aime.

Le malheur et que peu de gens aiment vraiment.
Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème.

Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde.

L'art des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre !

L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici.

Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons !

Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche.

J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune.

Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté. À nous deux les richesses !

J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta gourde de la rincette de pivoine.

Nous faisons ripaille de notre présent fortuné. Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil.

J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur.

Les bruits de la guerre restent lointains.

La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes.

Des êtres non venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai

chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages. Et il a plu.

Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est collé à ton sein dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond.

Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache. Le petit gazouille et nous nous remettons en route.

La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues. Les murs affichent leur froideur.

Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant, mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là. Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force.

Je viens.

Mon amour.

LA PUTAIN DE DIEU

(Indulgence)

Poupée de cire molle au masque triste. Sa bouche carnée aux dents noires, elle sourit. Sur le fond bleu de ses yeux, coulent les traits de la nuit.

Des mains croisées qui font fléchir les ans. La bourse nouée autour du poignet, elle défait sa chevelure. Et chaque jour recommence sa triste romance.

À guichets fermés les soirs d'abondance, loin des lieux saints, mais aux lieux d'aisance, où le bourgeois propre et vulgaire déballe sa bourse sur un comptoir.

La putain de Dieu officie dans le club des déportés de l'enfance. La rose entre les dents elle a figuré pour la science entre deux potences.

Tous les mots vont pour elle. Mais aucune nuit ne lui ressemble. A la putain de Dieu, quoi ; des nuits et des nuits à marcher – comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Le bord de sa lèvre supérieure frissonne et elle a un léger rictus nerveux qui lui fend la joue. Elle regarde les néons coloriés dans la brume blafarde. Une ombre épaisse de sueur, avec une haleine chaude d'alcool et de tabac, stationne devant elle.

Soldate au garde à vous, poupée de plastique dur, lisse et polie. Peinte au vernis. Ses faux cheveux blonds tirés en arrière pour dégager son front hautain et stupide. Elle affiche le prix de sa liberté.

Le client morose renâcle en grim pant derrière sa croupe jusqu'à une balustrade, d'où, autrefois, on jeta un exilé par une fenêtre.

Elle craint la lumière et ferme le rideau. Elle cache la vue plongeante sur son secret que le chaland pourrait voir en passant devant la vitrine de la boutique.

La rose de nuit, fleur de nenni, garde la pose au champ d'honneur ; pour la bonne cause ou le malheur. Et Dieu lui tient sa main pour lui souffler un baiser.

Dans le miroir son visage se ranime et le rouge de son sang sur le blanc de ses joues. Son sourire efface les tirades de la nuit.

Le jour seul voit ses rides pendant son sommeil. Sur le lit d'un hôtel, elle ferme les yeux.

À TOUT À L'HEURE

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le cœur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

JE MUSE

Elles sont toutes dehors celles qui me cherchent et c'est gratuit ! L'ordinateur est inutile. Quand tu as une tête et un cœur, tu as tout ce qu'il faut, le bonheur d'être vivant et le bonheur d'être aimé, par toi, au moins !

Cherche ta muse par les rues et les sentiers, dans la ville, au milieu de la jungle. Ta muse t'attend et fait durer l'attente pour éprouver ton ardeur au bonheur.

Si la muse est là, le poète recopie son chant sans oublier une voyelle ni un accent. La muse que tu trouveras est celle qui a besoin de toi pour que tu entendes sa voix.

Sur le chemin de l'amour il y a l'autre et il y a toi.

Écoute le silence. Les bruits de ton corps sont la ruine du néant, parce que tu es vivant. Ta vie sera bruyante. Ta vie aura passée comme une partie de poker. Tu la perdras et, en attendant, tu la gagnes.

Parce que tu as reçu la vie gratuitement tu te dois de te donner à elle sans rien attendre d'autre que l'instant de ta mort. Et comme tu trouves le temps long à force de compter tes pertes, tu t'ennuies.

L'imagination n'a besoin de personne, que de toi, et de ton autre désiré que tu aimes déjà : toi, qui attends après toi.

Toi qui t'aimes, tu peux aimer.

Et souris ! Non d'un chien!

Les autres se sentant à leur aise viennent et te saluent.

Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos supplices. L'amour dans notre cœur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé

de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

GRATUIT LANGUE INCLUSE

Cette idée de « langue inclusive » est une idée issue de cerveaux stériles de personnes ne

connaissant point la langue française comme il faut et n'ayant point fait leurs universités ni reçu belle éducation qui leur aurait appris les gestes et les paroles de la courtoisie et de l'élégance.

La langue française permet à la féminité de s'exprimer pleinement et, si la règle de sa grammaire stipule que - je cite : « Le masculin l'emporte sur le féminin » c'est pour des raisons pratiques et de facilité mais qui n'empêche pas l'obligation de respecter le féminin à chaque tournure !

La langue française est comme toutes les langues anciennes nées des fréquentations amicales et amoureuses des étrangers entre eux qui la transforment mais ne la trahissent point de peur d'offenser l'amour lui-même.

Les personnes qui parlent ou écrivent la langue française peuvent toujours dire avec politesse à l'autre, aux autres qu'ils sont intelligents et que l'amitié est l'égalité des amis. Donc, cette idée de « langue inclusive » est un pléonisme produit par des gens qui voudraient faire polémique et trouver encore jusque dans notre bouche des raisons de

criminaliser l'improbable locuteur qui, même muet garde le sourire face à ces gredins qui veulent faire du pain avec du plâtre et, plaise à ces tartuffes, nous sommes prêts à tout entendre même les pires sotties car nous avons toujours notre liberté d'en dédire à notre gré.

Les politicards d'occasion et autres défenseurs de causes perdues sont comme les mouches à miel qui se posent sur les étrons existentiels dans le but de ramasser des éructations et ils remplissent ainsi le vide de leur égo malade. Leur langue voudrait inclure l'anale logique des trous du cul dont soixante-quinze pour cent n'ouvrent jamais un livre dans l'année.

Madame la politique est accusée d'homicide envers les poètes et tous les parleurs d'amour. Monsieur de l'encyclique renifle un peu trop de poudre d'escampette. Que ce vieux couple usé reste au musée et n'en sorte point car ils sentent mauvais.

La langue française est dans son palais. Comme une reine salive à la vue d'un entremet. Les gourmandes ouvrent la bouche, choisissent, et disent leur mot au galant du moment.

Ô, SYRIE, TU PLAISANTES ?

La Syrie, pays millénaire berceau des civilisations où fût inventé l'écriture, la belle, l'héroïque Syrie où il faisait bon vivre de liberté, d'amour et de paix, la Syrie où les citoyens manifestaient pacifiquement et quotidiennement leur désir de parfaire les lois de leur grand pays, la Syrie, notre sœur à tous, la Syrie a soudain vu ce matin gris de plomb, des ombres s'infiltrer dans les murs de sa maison, pour y faire paraître à la grande lumière de ses jours, des sales bêtes dressées par les ennemis de l'humanité, des animaux domestiqués par les Avars du monde capitaliste, assoiffés de misère et saigneurs de la planète, dans la population syrienne ils ont installé la terreur, en se mêlant aux manifestations pacifiques des citoyens syriens, pour tirer sur les autorités qui protégeaient la foule, ils ont attenté à l'ordre public et, ayant amené avec eux des journalistes des caniveaux de Wall Street et des reporters des égouts médiatiques parrainés par les banquiers de la Terre, ils ont répandus l'infamie en créant une rumeur hostile au bonnes gens de Syrie, et les ont fait qualifier de terroristes, de dangereux

criminels, et cela pour que le reste du peuple de l'humanité croit des mensonges répétés sans arrêt, comme une vérité qui a donné prétexte aux raisons de la destruction de ce pays magnifique, et au génocide total de sa population, et maintenant, maintenant, des millions de gens vivent l'exode transportant avec eux d'affreuses et innommables blessures.

Le Soleil ne se couche plus sur les ruines fumantes, il pleut des pierres et je ne peux pas aider les miens, je nage dans mon chagrin, un océan de chagrin, où surgissent des terres, pour échouer solitaire, dans des nuits frontières, barbelées de l'indifférence muette du mépris. Ô, ma Syrie, ma sœur qui fut reine, je traîne derrière tes haillons, et ramasse les pierres qui tombent pour en faire une fronde. J'avais tant à faire pour des routes, des maisons, et des jeux, que me voici en guerre contre ma propre colère, la gorge sèche, j'avale ce cri qui m'étrangle, et toi, ma Syrie, ma sœur tendre, tu me consoles en marchant devant, dans les fumées tu chantes une mélodie sans voix, et tes paroles raisonnent en moi, comme si Baal roulait les pierres du mont Safoon dans les torrents qui remplissent tes sources de sable.

Ô, Syrie !

Le chiendent et le coquelicot ont fleuri entre les pierres, l'herbe jeune frémit sur l'aire, un chardonneret espère en un chant neuf. Qui viendra te consoler d'éternité, quel cadeau le présent ne peut ne pas nous apporter, quelle joie insensée danse à mon bras quand tu ris après avoir épuisé toutes tes larmes ? Ô, Syrie, tu plaisantes ? Moi, je reste interdit.

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile. Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue. Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginatifs ; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... Il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans (*célébrités et autres animateurs de leur propre communauté*) les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé

comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

LA TYRANNIE

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous. (« Soyez tranquilles, nous arrivons ») – parce qu'ils sont incapables d'être responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire (« L'autre ») qui serait fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont

à vendre pour le bénéfice des exploiters planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion d'insoumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

Si vous ne pouvez regarder un corps nu sans vous offusquer c'est que vous êtes bien éloignés de votre état naturel. D'ailleurs vos réflexes ne sont que l'expression de vos préjugés. Vous êtes dressés depuis l'enfance à vous renier en vous soumettant aux ordres, et vous réclamez jugement et châtiment contre l'anarchie naturelle de la vie.

Parce que vous avez été instruits dans une cage et que vous ne savez pas vivre en liberté. Et quand vous essayer de voler de votre plein gré vous retomber dans l'abîme infernal et compliqué de la morale qui est toujours la morale des autres.

La morale des autres vous sert à vous dénier le droit d'être humain et sain.

Pourtant vous tolérez et publiez éternellement des textes et des images de tortures physiques et intellectuelles.

Vous répétez des vérités apprises par cœur. Des vérités qui sont des mensonges parce que répétées à l'infini et qui sont les paroles d'un esclave, et il n'en reste que les symboles : vos agenouillements, vos courbettes et salamalecs. Tandis que vous acceptez de voir exposé à tous les carrefours l'œuvre de vos démons dans le corps d'un homme supplicié sur une croix ou l'effigie d'une victime de la barbarie érigée en héros sur le socle culturel de l'empire militaro-industriel du Mondistan.

Ils et elles se transforment en assassins à la vue d'un corps nu.

... Devant les armées ils et elles ne disent rien et laissent passer le défilé.

Ils et elles coupent le sexe aux enfants pour qu'ils ne connaissent jamais la jouissance divine de la nature.

Ils et elles volent à la vie sacrée les divinités qui sont les muses amoureuses des poètes et des aventuriers.

Ils et elles ne me gênent pas puisqu'ils et elles sont brûlant dans leur enfer de foi, de famine et de folie, ou bien courbent la nuque dans le purgatoire des exploités.

Moi, je vis dans le paradis que je vois du balcon de mon regard et le chant des muses se fait oiseau et graine tandis que mon génie hâbleur me surine quelques rengaines.

Ma mie me caresse les lèvres avec sa langue espiègle qui me fera dire ce que je n'ai jamais dit et qui étonne.

Suis-je l'égal du créateur qui trouve sans chercher ce que les âmes en peine ratent parce qu'elles sont aveugles du cœur et aveuglées par les vœux de leur renoncement à vivre divinement ?

Bien souvent les femmes très intelligentes, instruites ou pas mais ayant un cœur qui régule une tête bien faite et un corps maîtrisé, bien souvent les femmes s'inventent une manière d'être et de vivre

pour se protéger du monde des hommes qui est trop souvent vil et idiot.

Et j'en connais beaucoup, et à chacune s'accorde quelque recette secrète - pour faire tourner le monde à leur manière avec discrétion et élégance. Aussi, la femme qui vit avec un bon compagnon se protège avec lui de la saleté du monde. Il n'y a qu'à remarquer comme elles sont coquettes nos moindres femmes quand elles s'aiment et encore plus quand elles se sentent aimées ! Elles sont beauté incarnée et dans leurs yeux brillent des éclats en intelligence avec leur cœur.

*Ce n'est pas tant
la force des méchants
qu'il faut critiquer
que la faiblesse
et la timidité morale
des meilleurs.*

TERREUR DANS LE MONDISTAN

La force armée est le meilleur argument pour gagner des affaires.

Alors les marchands font fabriquer des armes par les travailleurs.

Et les travailleurs sont soldats et répandent la terreur suivant le besoin du marché.

La force armée est le meilleur argument contre les déserteurs.

Alors les marchands récompensent les délateurs et les emploient comme domestiques.

Ces domestiques appliquent les règlements avec le plus total dévouement pour leurs employeurs.

Le 14 Juillet tous les travailleurs en congé assistent au défilé des armes à la mode et saluent les armées avec dévotion.

Pendant les trêves que l'on nomme paix, les travailleurs, les domestiques et leurs chefs se réunissent dans les stades pour une confrontation entre militaires en permission et réservistes de défense qui alors ils se battent pour une balle neutre dans une ambiance orgiaque où se mêlent aux vociférations les crachats et le foutre des géniteurs.

Les jours de fêtes sportives, chaque travailleur quitte son uniforme de militaire pour un uniforme de sportif, chaque domestique change de costume-cravate pour une tenue sport, chaque chef revêt ses habits de cérémonie et décore sa poitrine de médailles. Ce jour-là, tout

le monde a la liberté de choisir le drapeau de son équipe sportive.

Mais quand arrive le jour ordinaire chaque client s'aligne derrière son drapeau identitaire et se replie sur les règlements démocratiques. Comme 85% des humains sont restés idiots, les règlements sont simples à appliquer : il suffit aux agents culturels d'exécuter le contrevenant et de neutraliser le contestataire.

Les jours ordinaires de la guerre économique, la terreur exige le silence du renoncement et la collaboration inconsciente.

La liberté de choix consiste à pouvoir choisir suivant nos préférences les produits proposés par les marchands et à pouvoir choisir la forme du crédit qui nous fidélisera au système d'exploitation.

Le jour et la nuit ont l'œil et l'oreille aux aguets pour repérer les malheureux qui refusent la chance d'être client avec toute la liberté de choix.

Les délateurs exercent bénévolement pour compléter le travail des agents culturels.

Le déserteur - l'être humain qui reste tout seul.
Le déserteur - l'être humain qui fait le choix de la liberté, l'être humain qui fait son chemin de

vie pour ne pas se perdre dans le chemin commun.

Un déserteur est soit conduit en prison ou assassiné ou médicamenté à l'asile ou simplement censuré par indifférence polie s'il est considéré comme assez isolé et inoffensif par les travailleurs, leurs domestiques et leurs chefs. La personne la plus dangereuse pour la survie du Mondistan est la personne la plus seule. La personne la plus seule est la plus forte parce qu'elle est la personne la plus seule.

La personne seule est ingouvernable quand cette personne est une personne qui pense par elle-même, une personne qui dit : « Non » (mot interdit), une personne qui pense contre tous, ou pour tous. Une personne qui peut tout dire, une personne qui a une conscience, elle peut essayer de tout dire, de dire même des paroles amères, même des paroles amères comme la mort, même La Mort !

FAILLITE DE L'INDUSTRIE CULTURELLE :

Cette faillite était prévue dès l'instant où les élites, pour "démocratiser la culture", ont créé

des industries culturelles pour assassiner la culture et l'éducation populaire (dont personne n'a jamais voulue) afin que le peuple consomme et (surtout) se taise ! L'artiste n'écrit plus des chansons, il fait des produits. L'artiste fait de l'art pour l'art comme si le boulanger faisait du pain pour faire du pain, sans que cela ne nourrisse personne. Des milliers et des milliers d'artistes et si peu d'art, des centaines et des centaines de spécialistes et de journalistes et si peu de révélations, des milliers de savants et si peu d'inventions. Le poète a toujours des semelles de vent, c'est à cela que l'on peut le reconnaître. Je suis très heureux de la faillite de ces faillis de l'existence, cela me donne des ailes, à moi, l'homme vent.

*L'homme n'est qu'une partie de l'Humanité,
il faut lui ajouter la femme pour que son
humanité soit complète.*

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims.
Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que
c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur
de lui-même. Il sera le meilleur de nous si
son offrande est sincère. Et demandez-
lui pourquoi il tend la main sans avoir rien
donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent
reçu - en don gratuit par la providence -l'offre-t-
il aux déshérités ?

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font
un travail de roi, avec leur cœur de bon aloi
- qui sait reconnaître les piqûres de la rose et
les caresses de la soie, et alors ils donnent
sans compter ce que leur génie leur échoit,
et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui
hument le parfum de leur succès.

LES CHEMINS DU BIEN

Sur l'affiche y avait la photo du papi Noël qui
nous regardait en nous pointant du doigt et
nous conseillait : « Cet hiver, quand vous
verrez passer un pauvre devant votre

maison, ouvrez votre fenêtre et jetez-lui une couverture ! ».

Je n'ai pas attendu longtemps que - dans la tempête de neige, je voyais un pauvre hère qui passait en haillon devant ma chaude maison. J'avais gardé pour l'occasion l'ancienne couverture de mon chien de luxe et allais en faire don au pauvre souillon quand mon fils arrêta mon geste et qu'il me prit la couverture des bras et puis il la déchira en deux morceaux égaux.

Alors, tout étonné de ce que mon fils faisait là avec ces deux morceaux de couverture, je lui demandais la raison de son geste et il me répliqua : « Je te garde un morceau pour toi plus tard, papa ! ».

Ainsi, d'années en années, de génération en génération, nous entretenons la misère pour mieux sentir notre fourberie.

Quand vient l'été nous mettons notre vieux piano dehors pour que les pauvres s'expriment en douceur.

Dans notre quartier certains planteront des arbres fruitiers pour que les pauvres puissent se nourrir des fruits de la providence.

Mon fils a donné l'idée de faire pousser de l'herbe sur les trottoirs pour que des vaches y broutent et que les pauvres en tire du lait frais.

Le premier ministre lui-même paiera de sa poche la clochette de la première vache à lait.

Qu'il est doux et gratifiant d'avoir des pauvres qui vous font méritant et vous réconfortent le moral.

Poésie rabâchée

(Ancienne antienne)

Au nom du roi, colonisation !

Au nom du peuple, décolonisation !

Au nom des affaires, spoliation !

-1- Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau -dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie

et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2- Les colonies des marchands concurrents agrandissent l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante -des profits sur des produits formatés.

-3- Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4- « On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5- Et mon délire se fait rire...

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le grand chef blanc a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanche soit motivée pour construire des frontières autour d'un ennemi commun désigné et nommé étranger.

Alors les blancs en bande organisée chassent et avec les peaux ils tissent le drapeau de leur nation puis ils fixent les clôtures des cultures.

Les étrangers qui tiennent à leur peau sont obligés de blanchir leur cœur pour échapper au massacre et se font alors bons domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils deviennent esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation blanche qui leur crédite le bonheur et leur vend de l'espoir.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans le budget de la misère. Pour baisser le taux de la misère, les banquiers éliminent le surplus de

pauvres à coup de crises économiques et de replis identitaires et de guerres, de génocides, de terrorisme.

Les religieux fonctionnaires de la banque universelle organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes solitaires, les militaires tuent l'amour, les terroristes assassinent la beauté, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont tous démocrates et leur majorité dénigre l'intelligence, et exclue les solitaires et les animaux.

Les bêtes sont honorés, les malins décorés, les virtuoses récompensés, les performants idolâtrés.

Le grand chef blanc dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argent est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion de l'État comateux est un abîme systémique inclusif.

AU PAYS COLORÉ

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée Nation. Dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et « Garde ton ennemi ».

Les Souches communiquent par signes ostensibles et agitent leur langue seulement pour le crédo du valeureux Blanc Bec tandis que

leurs sourcils circonflexes indiquent leur humeur présente.

Les Souches expriment tous leurs sentiments en chialant jours et nuits ce qui fait beaucoup d'eau acide versée dans le fleuve des Martyrs - qui se jette dans l'Amer.

Si un Souche a une trop forte émotion ou érection, il se jette à l'eau et sa patrie en fait un Héros et l'immortalise en gravant son numéro dans la pierre grise des temps Historiques.

Les Colorés rient tout le temps même en dormant. Les Colorés Mélangés tricotent serré leurs amours lâches et leurs relations sont élastiques. Leur jeu préféré est d'entasser du temps et lorsqu'ils en ont assez empilé, ils déménagent et reprennent leur circonvolution sur la Terre en chantant la complainte de l'Exilé dans le seul pays de l'Univers qui les accueille sans rien leur demander.

Au pays Coloré l'hospitalité des Mélangés est la politesse de l'amour.

Si un Coloré invite un Autre, il lui fait une grande fête. Il lui donne une aubade sous les fenêtres de ses yeux étonnés et animés par la Curiosité. Alors, quand l'invité se sent vraiment à son aise devant tel déploiement de dons

gratuits et merveilleux, le Coloré – qui est en fait un Mélangé comme ce nouvel hôte, le Coloré se tait, regarde son hôte dans les yeux, l'invité sourit et comprend que c'est à lui de parler, le premier, parce qu'il est le dernier arrivé, qu'on ne l'a jamais vu par ici, et dont on avait aucune nouvelle. L'invité charmé par tant de civilité se met à raconter ses aventures et même s'accompagne souvent d'un instrument de musique, et danse pour ses amis, et conte des contes jusqu'à la fin où son hôte le convie de passer à table pour continuer le festin pendant que eux-autres vont lui donner à leur tour leurs trouvailles d'Amour avec tout l'art du vivre qu'ils connaissent.

Les Souches voient d'un œil circonspect et entendent d'une oreille suspicieuse tout ce qui vient par les Autres. Les Souches évaluent les évènements, jugent les situations, et, s'il le faut châtient les excès avec grande sévérité parfois car il en va de leur sécurité d'être mis en cause par trop de liberté modérée aux Autres. Il en va de leur personne personnelle de rester identique à leur grande Souche muette dont les racines pourrissent sans le tronc de la Nation, les branches tribales, le petit bois de leurs artistes.

Quant aux fruits du passé, la grande Souche muette ne s'en souvient comme si sa propre mémoire rabâchée pouvait cacher à elle seule la nouvelle forêt qui émerge autour de son bois mort.

Le pays Coloré des Mélangés, que les Souches désignent par les Autres, ce pays prospère éternellement et est fier de ses enfants multicolores.

Et chaque enfant qui naît au pays Coloré est un nouveau monde au monde et les étoiles de tout le ciel peuvent se compter, les enfants multicolores sont aussi nombreux que les jours à venir dans cette aube que l'éternel présent m'a offert en cadeau de bienvenue tandis que je dis un au-revoir aux Souches déçues qui disparaissent dans les trous noirs de notre mémoire.

Au pays des Autres, je suis enchanté.

Mon enfant sourit au drapeau du ciel.

Il fait gris aujourd'hui la beauté paraît.

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes puissances a pour but de

subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc... et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco...

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et sont indispensables à la vie du clergé capitaliste : « au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent ».

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

L'idiot voit l'idiot.

Alors, si tu veux sauver ta peau, faudra savoir faire l'idiot pour paraître intelligent et avec cette malice tu pourras être virtuose et performer en exploitant les riches et en faisant travailler les pauvres !

Bah voui, j'fais l'idiot, pour dire vrai et plus vrai encore, comme désespéré de n'avoir que ma grande gue... et mes p'tits bras parce que je ne pense pas pouvoir changer la nature humaine.

Pis, faut pas être susceptible, tu connais mon style cynique, mon style taquin malin et mon style voyou d'la culture ! La vie c'est les vacances et je prendrai toujours ma part ici et tout de suite ! J'chuis pas du genre à m'apitoyer, j'chuis trop sensible pour être vraiment idiot.

La haine des couillons fait la laine des moutons.

La liberté, par définition, n'a pas de limite.

Les idiots sont très nombreux.

Chacun veut le droit et rarement les devoirs.

Copier-coller les bêlements du troupeau ou les citations académiques pour une poignée de foin ou des palmes anorexiques.

Philosophe de comptoir ou branleur de salon, boyaux éructant ou colon fumant, le client fait son choix, par devant ou par derrière, il se fait mettre devant témoins payants. Le resquilleur de la parlure barbotte dans les vomissures antiques tandis que le dévot de l'ordure se roule dans les crachats civilisés.

Les réseaux sociaux: pour les esprits forts c'est un bon outil d'échange en même temps qu'un jeu qui peut inspirer à cause des réflexions/miroirs de la société présents dans l'attitude/dialogue des internautes, c'est aussi un outil excellent de propagande qui utilise cette

place publique parfaitement quand il tient compte que 98% des utilisateurs sont à 50% des idiots/collaborateurs du Mondistan et 50% des peureux/errants dans le purgatoire infini de leur non-vie. L'enfer y est bien représenté aussi et le paradis avec son libre choix de promesses (à condition bien-sûr que les soumis consomment et se taisent).

La vie est le scénario d'une comédie/tragédie où il faut apprendre à jouer tous les rôles, faire les dialogues et la mise-en-scène suivant notre fantaisie et ça s'appelle avoir du style, de la classe !

Liker n'a pas d'effet sur moi sans paroles
Sortez de vous-mêmes ou restez enterrés
Ne me dites pas comment taire ma liberté
Je m'amuse et joue par cœur tous vos rôles

CHRONIQUE CROQUANTE

Si vous étiez orphelin de tout, comme moi, avec un nom reçu par vous ne savez pas qui, une nationalité pas réclamée, vous vous inventeriez un pseudonyme ou mêmes plusieurs noms différents suivant le personnage que vous voulez jouer ; vous inventeriez sans cesse votre

vie, modifiant votre passé suivant votre fantaisie, vous créant des souvenirs imaginaires, vous seriez héros de vos histoires, personnages de comédie, victime de tragédie, avec toute une panoplie d'apparences.

Mon identité est pour la police avec mon numéro de série. Je suis content d'être un humain et de posséder rien que ma vie ce qui suffit à mon bonheur surtout quand la santé est à mon bras.

Les gens se fatiguent à vouloir être plus que des humains et cherchent désespérément à posséder des titres de propriétaires. Ils disent : « Mon pays, ma femme, mes gosses... » Et cela les rend malheureux parce qu'ils connaissent la jalousie, l'envie, la concurrence.

Moi, je suis locataire alors j'ai tout l'Univers à louer et toutes les femmes à aimer et mes amis sont infiniment nombreux.

Quant à mes ennemis je suis très honoré de leur indifférence car je ne leur fais pas concurrence, n'ayant pas le sens de la compétition, je suis toujours seul premier à mes paris que je tiens avec moi seul.

Je jubile avec le mépris qu'éprouvent à mon égard ceux qui sont quelqu'un et qui ont quelque-chose.

Moi je suis celui que je veux dans mon pays qui va du haut de mon crâne à la plante de mes pieds. Et moi, je n'ai rien que mon talent pour emprunter tout ce que je veux avec bonne ou mauvaise manière, peu me chaut la morale vestale des polices particulières, je me sers, j'emprunte, je loue, je vole avec mes propres ailes.

Faites comme moi et votre vie sera légère et vous la passerez en vacances, vous profiterez de tout sans plus de fatigue que d'imaginer.

Bon, je vous laisse, je dois faire une sieste avant d'aller dormir car demain je mange chez le roi.

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

S'il faut qu'on se parle, alors il faut d'abord se regarder dans les yeux et aimer dans l'autre l'humain en nous.

Il y a l'humanité en nous comme culture commune qui nous ressemble et puis nous rassemble, malgré notre point de vue différent.

Et quand on est capable de se faire ami avec le premier humain qui a vécu ici, et d'aimer le dernier étranger qui arrive à l'instant, quand on est entouré d'amis, on l'a notre pays, à nous.

Nous les exilés perpétuels qui tournons en rond sur cette Terre -une île flottante dans l'Univers !

Ceux qui sont nos ennemis fuient notre regard et brandissent leurs insignes et leurs drapeaux pour nous rallier à leur haine de l'autre, inventant un ennemi sur lequel repose la bassesse des nations.

L'Humanité est le pays des amis quand les politiques se regardent dans les yeux sans fuir ce qui est heureux. Et ce bonheur contagieux impose sa paix aux passions qui nous enchaînent.

Et lorsque l'on est entouré d'amis, si surgit l'ennemi de notre cause humaine commune, on a vite fait de le repérer et de l'empêcher de nuire.

L'égalité des amis est la fraternité des libres.

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la

nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins,

flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

RÊVER MIEUX

Belle pensée ! Oubliée ?

Lorsqu'on dit à une femme qu'elle est jolie, on n'est jamais le premier ! Il y a toujours un c... qui y a pensé avant !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !

C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux bleu ciel d'la Morgan !

Non d'un chien, les filles de chez nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des courants d'air pour les alpaguer et souvent tu fais balpo si la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois elles sont carrément

toquées, si elles ont pas l'feu à leur panier !
Parole de Julot !

Ici, à Montréal, tu t'es débordé tant les quilles
sont en maraude comme su'l' quais d'un port
elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses
vite ton choix et pis ça manque pas de jeunettes
orphelines du féminisme qui cherchent à
s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Entre Villon, Carco et Mac-Orlan ! Des ancêtres
de mes quartiers d'enfance ! Mes quartiers d'en
France sont larges comme mes bras posés sur
l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive
depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame
dériver sur ses pilotis lacustres quand
Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre
avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils,
pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles !

Et j'me suis fait appeler Gavroche avec les trous
d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en
couleurs sur ma douleur !

Le con bat en ce siècle de merdouille où les
coups bas d'la dèche nous rouillent quand les
arquebuses des busards abusent des mastards et
qu'les péquins du grand soir chantent faux le
merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertoise !

Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille.

Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans cœur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot des tire-laine.

Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards.

Voilà que j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard !

Pierre Marcel Montmory de Ménilmuche à Paname

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Si nous sommes vraiment pour la paix, nous devons interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes

commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix, nous ne jouons pas la comédie des bons parents pacifiques qui cachent dans leur dos le bâton. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Les armes sont des objets qui n'ont pas de nationalité, les banquiers ne possèdent que des numéros de compte. Les drapeaux sont pour les pauvres tandis que le butin est pour les banquiers. Les croyances sont pour les pauvres tandis que les richesses sont pour les banquiers. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers qui n'ont ni nationalité ni croyance mais des numéros de compte. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Si nous sommes pour la paix nous arrêtons tous les criminels et leurs complices. Et comme les pacifiques n'ont pas la force des armes ni le langage violent des faibles ni le comportement des timides moraux, il se peut qu'il suffise, pour commencer à construire la paix, de ne cautionner aucune raison de fabriquer des armes, d'aller en paix, de penser à montrer l'exemple à nos enfants en ne tenant pas

de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler le commerce des armes...etc." . Une association d'artistes pour la paix devrait aller jouer des pièces de théâtre, créer des œuvres d'art devant l'entrée des usines d'armement pour essayer de convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences.

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?

Qui construit les murs des prisons ?

Qui forge les barreaux ?

Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?

Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position

avec tous les travailleurs des usines

d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes doivent avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

LE PAYS SOLITAIRE

Pourquoi un drapeau?

Pour mourir?

Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau.

L'amour est debout, il vit au grand air.

Dans le cœur des êtres humains.

Il est secret et personne ne défile devant lui.

L'amour se fout des clôtures des cultures.

L'amour est dans l'être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée.

Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

TABLE

<i>Introduction</i>	2
Tous les êtres humains sont cultivés.....	3
Tourner la page.....	4
Un étrange étranger.....	5
Xénos.....	8
La pierre sans nom.....	16
Inventaire du grand magasin du Mondistan.....	18
Mon pays la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.....	21
Sortir de soi.....	23
Le courage.....	25
Naissance de l'Humanité.....	26
<i>À l'un des pères de la littérature algérienne de langue française</i>	27
Planète Terre : invitation à la désertion générale	29
Il n'y a plus d'amour, non !.....	30
Pour une femme, être enceinte.....	32
Aimes-toi, c'est le poème.....	34
Je voudrai être architecte.....	35
L'art dans le futur.....	36
Plan de la pauvreté mondiale (<i>titres de poèmes épiques</i>).....	37

Les gens d'intelligence moyenne.....	40
Lettre à un monsieur qui faisait une conférence	41
Mes chers amis.....	43
Monsieur Le Savant.....	46
Rien de nouveau sous le Soleil.....	48
Shopping	51
Viens, j'ai vu.....	54
La putain de Dieu.....	57
À tout à l'heure.....	59
Je muse.....	61
Je me pose les mêmes questions que toi.....	63
La nuit debout sur les places de la Terre.....	64
Gratuit langue incluse.....	64
Ô, Syrie, tu plaisantes ?.....	67
Les communautés sont transformées en ghettos.....	69
Mais les charlatans.....	70
La tyrannie.....	71
Si vous ne pouvez regarder un corps nu.....	72
Bien souvent les femmes très intelligentes.....	74
Terreur dans le Mondistan.....	75
Faillite de l'industrie culturelle.....	78
À l'artiste.....	80
Poésie fragile de l'artriste.....	80
Les chemins du bien.....	80

Poésie rabâchée.....	82
Histoire de la colonie.....	84
Au pays coloré (<i>l'hospitalité est la politesse de l'amour</i>)	85
Leçon d'histoire universelle.....	89
L'idiot voit l'idiot.....	91
Chronique croquante.....	93
L'amitié est l'égalité des amis.....	95
Mon histoire.....	97
Ce que je ressens maintenant.....	99
Rêver mieux.....	100
Plaidoyer pour la paix.....	102
Les travailleurs sont-ils pacifiques ?.....	104
Le pays solitaire.....	105
Au travail !.....	106

*Tout homme qui est un vrai humain
doit apprendre à rester seul
au milieu de tous,
à penser seul pour tous,
- et, au besoin, contre tous.
Penser.*

Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

Pierre Marcel Montmory



CHRONIQUES DU DERNIER JOUR

« Le mot chien n'a jamais mordu personne »

Avertissement :

« - Votre style d'écriture est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures.

- Pour me lire, il faut être assuré contre les chocs et vivre à côté d'un hôpital ».

www.poesielavie.com